

## LES RAISONS COSMOLOGIQUES DU PRÉSIDENT SCHREBER

### *Prologue*

Le président Schreber se transformait lentement en femme. Cette métamorphose interne, que personne ne percevait de l'extérieur mais qui procurait au président les voluptés les plus inouïes, portait les germes d'une extraordinaire subtilité, celle des états intermédiaires. Si l'on admettait que la fonction de la poésie était de rendre viable des rapprochements inattendus, alors, l'état du président Schreber, qui rendait viable cet entre-deux entre l'homme et la femme était la réalisation organique d'un état poétique.

Cette transmutation s'opérait par miracles successifs. Il ne s'agissait pas de ces miracles grossiers propres à obtenir à peu de frais l'adhésion des foules et qui convenaient aux époques anciennes. Ces miracles-là étaient miniaturisés, ramenés à l'humble échelle du corps, et s'unifiaient au silence des organes. Ils agissaient sous la forme subtile d'un changement de signe, féminisant les nerfs du président Schreber, modifiant la qualité intérieure de son corps par une méticuleuse invasion. Faire pousser des seins au président Schreber aurait ravalé Dieu au rang d'un dessinateur publicitaire.

Qui pouvait concevoir la béatitude que procurait une telle caresse ?

Chacun des organes du président était progressivement fétichisé, devenait totem de Dieu, recevait le miraculeux pouvoir de l'enfantement, se purifiait par la lente dégradation de la puissance virile, perdait son affirmation matérielle pour s'érotiser en spiritualité féminine.

Les religions du monde entier avaient tenté de mimer, imparfaitement, ce qui arrivait maintenant au président Schreber. Les curés arboraient depuis toujours une expression dévirilisée. Les mystiques hindous ressemblaient à de vieilles femmes. Mais, aujourd'hui, dans la chair du président Schreber, s'opérait la véritable alchimie religieuse.

Le président Schreber n'était pas un messie tombé du ciel. Il se transformait sous nos yeux en messie. Il n'était pas, comme ses contemporains, dans l'imbécile statique de l'être mais dans la dynamique de la métamorphose.

### *Avertissement*

L'inconscient nous échappe puisqu'il est inconscient. Il est au-delà de la perception. Il est inconnaissable directement. Nous ne pouvons que le déduire par ses effets que sont les actes manqués, les rêves et les symptômes.

Or, Dieu possède le même statut. Il est au-delà de la perception. Il est inconnaissable directement. Il est, comme l'inconscient, l'objet x indispensable pour donner du sens.

Dieu complète le monde de la même manière que l'inconscient complète le psychisme humain.

Il serait alors tentant de rechercher dans l'univers les effets qui trahissent la présence de Dieu de la même manière que nous recherchons, chez le sujet, les effets qui trahissent la présence de l'inconscient.

Nous voyons, par exemple, que les apparitions des fantômes dévoilent une mauvaise étanchéité entre la mort et la vie.

Mais, surtout, l'existence de miracles, comme les guérisons de Lourdes ou la multiplication des pains, apparaissent comme de véritables ratés du monde, ridiculisant sa tentative de se présenter comme un mécanisme déterminé.

La transformation en femme du président Schreber, continuum miraculeux organisé en micro-miracles discontinus, est un véritable symptôme de Dieu, incapable de se maintenir en retrait du monde. Le président Schreber fait partie de ces personnes par où la matière échoue à refouler le divin.

Cependant, il est, dans la vie courante, des signes beaucoup plus discrets de la présence de Dieu, camouflés par leur apparente banalité.

L'un d'entre eux est le changement de sexe qui s'opère chez tout humain, le plus ordinaire qui soit.

Personne ne peut nier que tout homme se transforme progressivement en femme et inversement. C'est même la définition du vieillissement. L'homme perd sa virilité au fur et à mesure des années. La femme, au contraire, voit ses poils pousser et sa beauté reculer.

L'être humain ordinaire refuse le vieillissement, s'attache à son identité sexuelle, dénie la métamorphose divine qui s'opère en lui.

## *LES RAISONS COSMOLOGIQUES DU PRÉSIDENT SCHREBER*

Les affirmations en italiques représentent des idées exprimées par le président Schreber, avec ses propres mots ou résumées.

*Dieu est un paquet de nerfs.*

Le président affirme que l'âme de l'homme est incarnée dans ses nerfs et que Dieu est un ensemble de nerfs.

Or, qu'est-ce qu'un nerf ? c'est l'organe du plaisir et de la douleur, c'est-à-dire l'organe qui pose les critères du bien et du mal.

Or, Dieu n'est-il pas le juge suprême qui définit le bien et le mal ?

Dieu n'est-il donc pas le nerf suprême, le nerf collectif qui élargit les critères de nos nerfs individuels, qui agrandit la sensation personnelle à la morale générale ?

*Dieu comprend mieux les morts que les vivants.*

Qu'est-ce qu'un vivant ? Un morceau de matière noué sur lui-même pour s'isoler du reste du monde. L'être vivant

apparaît ainsi comme un dissident de l'univers dont la révolte s'est organiquement constituée. Ce n'est pas l'âme qui s'oppose à l'univers mais le corps dont les molécules se sont, au fur et à mesure de l'évolution de la vie, spontanément organisées pour se détacher du cosmos. Ce sont donc de véritables morceaux de l'univers qui se retournent contre l'ensemble et dont la structure géniale concentre de la valeur. Ainsi, Dieu, invisible ordinairement parce qu'il est à l'échelle du monde et que la vision globale du monde est impossible, se trouve brusquement attiré par les formes inspirées de la nature dont les extravagantes beautés expriment sa divinité. Le cosmos, qui se suffisait à lui-même, se trouve ainsi surreprésenté par des doublons de lui-même en miniature qui fleurissent sur la planète Terre sous l'aspect de plantes, d'animaux et d'humains.

L'Être suprême habite le corps humain malgré lui, aspiré en l'homme par les lois rigoureuses de la beauté, et brille au travers des yeux humains.

C'est ce qu'exprime le président Schreber lorsqu'il prétend que les nerfs exacerbés de l'homme attirent Dieu malgré lui.

Dieu comprend mieux les morts que les vivants car les âmes des hommes ne sont, en vérité, que des morceaux de Dieu qui ont chuté dans la matière, séduits par le génie des formes organiques, et qui rejoignent l'Être suprême après la disparition du corps physique. Dieu se comprend mieux lui-même mort que vivant, c'est-à-dire désincarné plutôt qu'enlisé dans des corps humains.

*Dieu prend de grands risques lorsqu'il est attiré par les nerfs des humains.*

Comment s'en étonner ? Dieu prend le risque de l'incarnation. L'incarnation, c'est l'oubli de l'origine, la peur de la mort, le doute sur le sens de l'univers.

Historiquement, Dieu a chuté entièrement déjà une fois. Le Christ en est la preuve. L'attente du retour du Messie montre que cette dégringolade peut encore se produire.

*Dieu parle "la langue fondamentale".*

Que Dieu parle peut surprendre. Nous envisageons l'Être éternel du côté du silence.

Or, la langue est une copie abstraite du monde dont on manipule les éléments pour reconstituer les singularités du réel.

Autrement dit, parler éloigne et rapproche du monde.

Dieu est dans ce rapport à l'univers. Il est infiniment éloigné et infiniment proche. Il faut bien une langue qui le décolle de sa création et l'en rapproche. Sinon, Dieu ne serait que le monde lui-même, c'est-à-dire dispersé dans son propre organisme.

*Le soleil, les oiseaux et les arbres parlent au président Schreber comme des "vestiges enchantés d'anciennes âmes humaines".*

L'erreur fondamentale de l'homme est de croire que ses propres constructions lui ressemblent.

L'homme imagine que les cités surpeuplées, les façades d'immeubles, les panneaux publicitaires, les routes, les voitures, les avions lui renvoient sa propre image.

Or, lorsqu'un individu quitte la civilisation, attiré par les territoires vierges de la nature, et parcourt, par exemple, les glaciers sublimes des hautes altitudes, il découvre avec surprise que son propre esprit s'accommode mieux des blocs de glace, des rochers sévères, des formes inhumaines, que des produits artificiels de l'activité industrielle.

Autrement dit, nous nous reconnaissons là où nous ne sommes pas.

Le soleil, les arbres et les oiseaux sont plus humains que l'homme car ils disposent d'un pouvoir de coïncidence avec ce calme profond que nous cherchons tous et dans lequel, seulement, s'épanouit l'homme véritable.

*Dieu n'a jamais été l'être d'absolue perfection que la plupart des religions reconnaissent en lui.*

Cette vision du président Schreber est essentielle.

La perfection de Dieu est le dogme religieux qui empêche, depuis toujours, une théologie véritable. En effet, les plus éminents philosophes se heurtent au problème insoluble de faire dériver de l'unité divine la multiplicité du monde. Cette question se pose également pour le Big Bang.

Si l'explosion initiale a donné des étoiles et des planètes, c'est bien parce qu'il existait des grumeaux dans la soupe primordiale. Sinon, la pureté des lois de la nature n'aurait permis qu'un univers lisse. L'existence du monde suppose des grumeaux originels au sein même de l'Être suprême.

*Il s'est perpétré un meurtre d'âme.*

Le président Schreber parle d'une faille qui s'est récemment produite dans la construction prodigieuse de Dieu et qui consiste en un meurtre d'âme.

Jusqu'ici, toute vision religieuse consistait à supposer chez l'homme un corps mortel et une âme immortelle.

Le concept de "meurtre d'âme" est un élément nouveau puisqu'il suppose chez l'âme un élément de mortalité.

Cette conception est à rapprocher de celle de l'imperfection de Dieu.

L'âme étant de nature divine, elle contient dans son essence les mêmes grumeaux qui empêchent l'Être suprême d'être parfait.

Elle porte donc en elle la possibilité d'une mort partielle, exprimée par le président Schreber sous la forme imagée d'une attaque de ses nerfs.

Nous revenons à notre précédent argument. Si l'âme était parfaite dans un corps imparfait, comment pourrait-elle y demeurer incarnée ? Ces taches qui permettent la jonction entre l'âme et le corps, ainsi qu'entre Dieu et le monde, sont, bien évidemment un lieu de vulnérabilité soumis aux

aléas de la temporalité. L'âme, qu'elle soit encore dans le corps ou déjà au ciel, ne sera jamais entièrement délivrée de toute surprise. Sinon, le temps cesserait de s'écouler pour elle. Avec la cessation du temps, l'âme perdrait toute sensation de vie.

*L'afflux ininterrompu depuis six ans, dans le corps du président Schreber, de nerfs de Dieu entraîne que l'Être divin perd une partie de sa béatitude ainsi que la possibilité d'offrir de la béatitude aux âmes nouvellement mortes.*

Tout se passe comme si le président Schreber volait de la béatitude aux morts et à Dieu.

Notons tout d'abord que le président pense ainsi parce qu'il ressent, en lui, depuis six ans, une montée de béatitude.

Si cette plus-value chez le président Schreber implique une moins-value à Dieu et aux âmes mortes, c'est bien parce que la quantité de béatitude propre à Dieu n'est pas infinie.

Or, l'infinité de Dieu est un dogme fondateur de l'Être suprême.

Mais personne n'a jamais pensé que ce dogme enlève toute signification à l'amour de Dieu.

En effet, l'amour est un don. Et un don tire son sens de la perte qu'il entraîne chez le sujet. Un don qui ne coûterait rien n'aurait aucune valeur. Si Dieu était infini, l'amour que Dieu donnerait aux hommes n'aurait aucun sens puisque Dieu ne perdrait jamais rien. Il faut donc bien que Dieu soit fini pour qu'il puisse aimer véritablement.

A partir de ce point de vue, il devient évident que toute joie reçue de Dieu est prise à autrui.

Un être aussi sensible que le président Schreber, et aussi conscient d'une telle évidence, ne peut que souffrir vive-

ment de ses propres béatitudes, car il sait qu'elles sont durement payées par les âmes nouvellement décédées, candidates au bonheur, et par Dieu lui-même.

*Les âmes, après la mort, par le fait de baigner dans la jouissance, perdent cette faculté propre à l'homme de renoncer provisoirement à la jouissance pour obtenir dans l'avenir des résultats durables.*

On voit là la perte de grandeur de l'âme qui accède à la béatitude. En effet, toute récompense définitivement acquise nous démunie du sens de la réalité. Seule la souffrance structure l'homme.

Jouir est la carotte que la vie ne nous donne jamais entièrement. Cette frustration nous grandit et nous élabore. Mais, après la mort, nous atteignons le fruit recherché. Tel est le drame de la vie éternelle.

Les âmes au paradis sont bienheureuses mais incapables d'initiative. Elles sont dorlotées par la contemplation du Tout-Puissant. Connaître Dieu, c'est réconcilier le principe de plaisir et le principe de réalité. Mais le principe de réalité se dissout dans le principe de plaisir.

Dieu lui-même, enroulé sur son propre bonheur, a perdu la capacité d'anticiper l'avenir. Incapable d'agir, mortifié par la jouissance éternelle, il s'est retiré dans l'existence minimale, constituée d'invisibilité et d'absence. Seules les âmes mortes, elles-mêmes réduites à la plus fine transparence, peuvent le percevoir. Mais les êtres humains cher-

chent vainement le Père Éternel, englouti dans sa propre jouissance.

Dans cette perspective, on comprend mieux que les défauts de Dieu dont nous avons parlé plus haut, qui limitent sa jouissance, servent à lui rendre en partie le sens de la réalité et, avec celle-ci, un peu de puissance et d'existence propre.

*Dieu peut désobéir à l'ordre de l'univers.*

Il le fait régulièrement. Lorsque Jésus marche sur les eaux, c'est une désobéissance à l'ordre de l'univers.

Dieu étant tout, il ne peut se distinguer du monde que par la désobéissance.

La foule, qui possède l'intuition de la vérité, reconnaît Dieu aux miracles du Christ et non à la beauté de la nature.

Car, la beauté de la nature, aussi divine soit-elle, ne distingue pas Dieu du monde. Alors que la multiplication des pains, oui.

*Dieu est divisé en deux parties : un dieu supérieur et un dieu inférieur.*

Dieu, étant au sommet de la hiérarchie des êtres, n'a pas de Dieu auquel se vouer.

Une subtile division en deux lui permet de se vouer à lui-même.

L'amour de soi, source de l'amour des autres, exige cette dualité.

*Le soleil suit les mouvements du Président Schreber.*

De par son éloignement, le soleil suit les mouvements de tous ceux qui se déplacent.

Nous remarquons que, grâce à sa distance, le soleil peut, en même temps, suivre les mouvements contradictoires de personnes différentes. Cette capacité de l'astre solaire de se mouler à la singularité de chacun tout en restant lui-même, montre qu'il est une image de Dieu. Le culte du soleil n'est que le culte de cette réalité universelle qui, grâce à son ampleur, ne se contredit pas en ressemblant à chacun de nous, aussi opposés puissions-nous être les uns les autres.

*Des étoiles vont être "lâchées" par Dieu.*

Supposons que Dieu cesse de soutenir une étoile. Toute la question est de savoir si elle sombrera dans l'inexistence ou si le tissu mondial sera suffisamment serré pour la soutenir.

On s'aperçoit que l'on peut aisément supprimer certains mots de phrases ordinaires sans en amputer le sens : l'interlocuteur devine aisément le terme disparu.

Ainsi en serait-il de certaines étoiles. La trahison de Dieu ne leur enlèverait pas l'existence car la structure du monde comblerait le manque.

Peut-être, en ce moment même, Bételgeuse brille pour nous alors qu'elle a été "lâchée" par Dieu. Nous croyons la voir alors que nous la déduisons du sens général de l'univers.

Comment pourrions-nous mesurer l'hypothétique retrait de Dieu alors que la cohérence du cosmos nous masque toute perte éventuelle ?

Lorsque le président Schreber suppose que Vénus puisse être engloutie, comme prélude à la fin du monde, nous voyons ainsi que la présence de Vénus dans les télescopes n'infirme en rien sa supposition.

Dieu pourrait, d'ailleurs, jouer à détruire le monde jusqu'à l'extrême limite de sa résistance, c'est-à-dire sans que, jamais, les humains ne puissent s'en apercevoir.

Peut-être même Dieu a-t-il créé le monde avec cette forme d'économie : n'existe réellement qu'un astre sur dix. Les autres nous sont visibles comme les artefacts indispensables à la signification globale de l'univers.

*Ce n'est pas telle ou telle étoile qui a disparu mais seulement les béatitudes accumulées au titre de chaque étoile correspondante.*

Ainsi, lorsque le président Schreber perçoit la disparition d'une étoile, bien que la voyant encore dans le ciel, il comprend très clairement que l'étoile est encore soutenue par le monde, puisqu'elle existe, mais que Dieu, qui est béatitude, s'en est retiré.

La quantité de bonheur que nous procure un objet de la nature peut nous informer sur l'investissement de Dieu sur cet objet.

Si une rose ne me fait aucun effet, je peux l'attribuer à ma dépression personnelle. Mais je peux aussi comprendre que Dieu s'est retiré de cette rose-là.

Dans cette hypothèse, elle ne subsiste que prisonnière du filet des nécessités matérielles.

Son parfum, sa beauté, sont les conséquences implacables du monde et non l'expression de la divinité.

Cette rose devient alors cruellement belle.

Un être humain peut ressentir également que Dieu s'est retiré de lui.

Il existe alors dans la cruauté des impossibles. Cela signifie qu'il est impossible pour lui de ne pas exister, pour toutes sortes de raisons physiques, avec ses désirs, ses joies, ses chagrins. Il est coincé dans l'être par les murs de la réalité. Il est impitoyablement vivant.

Puis Dieu peut tout-à-fait, selon ses voies impénétrables, revenir en lui.

L'existence de cet être est alors soutenue en dépit de la nécessité matérielle.

*Les "horloges errantes" sont des âmes mortes conservées sous des cloches de verre dans des couvents au Moyen Âge et qui manifestent qu'elles sont encore vivantes par un bourdonnement funeste.*

Le bourdonnement est un “tic tac” accéléré. Les mouches ne sont que des horloges précipitées.

L'âme humaine, désengluée du corps par la mort physique, tourne plus rapidement. Son bourdonnement, amplifié par la cloche de verre, devient audible à l'oreille humaine. Le “tic tac” ordinaire de l'être humain est faible et indécis parce qu'il se perd dans l'inertie de la matière corporelle. Notre sensation de l'écoulement du temps en devient subjective. Nous avons inventé, pour nous dégager de ce trouble, les horloges qui mettent tout le monde d'accord. Mais certains animaux, dont le corps est léger et dont la raideur est conductrice des lois de la nature, comme les mouches, rendent merveilleusement le bourdonnement de la vie. Les moines, dans les couvents, qui s'épuisent à percevoir Dieu, n'ont trouvé d'autre solution que d'emprisonner les âmes des mourants dans des coffres de résonance, afin d'écouter, comme soutien à leurs prières, leur vibration éternelle. Une mouche, prise dans une toile d'araignée, bourdonne bruyamment, brusquement prisonnière de son corps comme une âme dans une cloche de verre.

Ces âmes, emprisonnées durant des siècles, sont considérées comme des “horloges errantes”, car elles sont privées d'adresse dans le ciel.

Les instruments à corde, qui laissent échapper un son vibratoire proche du bourdonnement, que l'on entendait au Moyen Âge ou qui existent encore en Inde, sont directement inspirées du “tic tac” des âmes humaines, libéré et accéléré

par la mort, et rendu perceptible aux hommes par les soins particuliers des religieux.

*Dieu possède un instinct de conservation.*

Cet instinct est satisfait par l'immortalité. Posséder un instinct de conservation satisfait procure plus de satisfaction que ne rien posséder du tout.

*Celui qui, dans sa vie, a commis quelque faute, doit subir une humiliation mêlée d'une touche de plaisanterie.*

En somme, la punition que subit le sujet fautif reste un jeu.

A cette seule condition, la réprimande demeure une éducation, car le jeu suppose l'absence de haine et donc l'amour.

A ce titre, ce que nous appelons "les retours de réalité", et qui sont les conséquences de nos actes que le réel nous fait durement payer, doit comporter, dissimulé quelque part, la dimension de la plaisanterie pour indiquer, derrière la rigueur des choses, la présence de Dieu.

Ainsi, la vieillesse, la maladie et la mort, pour peu que la vie ait un sens, sont vraisemblablement "mêlées d'une touche de plaisanterie."

Peut-être pourrait-on retrouver l'humour caché dans le vieillissement par le retour à l'enfance, celui dissimulé dans la mort par la raideur comique du cadavre et, enfin, l'hu-

mour latent des pires maladies dans le démesuré travail du corps pour accéder à une mort qui, de toutes façons, lui était destinée.

*“C’était comme si l’intégralité de la voûte céleste avait été tendue de nerfs.”*

Einstein nous a enseigné que la vitesse de la lumière est indépassable.

Tous les liens entre les objets qui se meuvent dans la voûte céleste, qu’ils soient lumineux ou gravitationnels, se font à trois cent mille kilomètres par seconde.

Les organes du ciel, qui sont les planètes et les étoiles, sont ainsi reliés entre eux par un influx nerveux, gravitationnel ou lumineux, limité dans sa vitesse de déplacement, à l’exemple de l’influx nerveux du corps humain.

La voûte céleste est bien tendue de nerfs, comme un corps humain.

L’unité du monde est à l’image de celle de l’homme. C’est une approximation qui néglige les temps retards causés par les déplacements des informations. L’homme n’est pas un point de conscience mais un espace corporel. La petite taille de son corps lui permet de croire à l’immédiateté des relations entre ses organes et son cerveau. Mais l’unité de Dieu, vu la taille immense de l’univers, est contrecarrée par les retards très importants des liaisons entre ses différentes parties. Dieu n’est pas une unité réelle mais une construction qui tend vers l’unité. Cet inachèvement perpétuel

est le prix à payer de son immensité. Dieu possède perpétuellement un retard sur lui-même. C'est cette tension qui, peut-être, explique le sentiment d'insatisfaction que ressent toute forme d'existence sur cette Terre.

*“Je reçois quant à moi des impressions lumineuses et sonores qui sont projetées directement sur mon système nerveux interne.”*

La différence entre les êtres humains ne réside pas dans les organes des sens mais dans les cerveaux.

Ainsi, l'avantage de percevoir le monde par les organes des sens est que nous le percevons tous identiquement, puisque nous avons tous les mêmes yeux et les mêmes oreilles, quitte à l'interpréter ensuite différemment.

Autre est la perception directe par le cerveau.

Si nous utilisions tous notre cerveau comme un organe de sens, nous ne pourrions plus communiquer entre nous, puisque chacun percevrait le monde avec un encéphale différent.

Cependant, après la mort, l'âme perd les organes traditionnels des sens.

Il ne lui reste plus, pour percevoir la réalité, que le dernier organe de perception qui lui reste, à savoir sa propre sensibilité d'âme.

Si les âmes après la mort étaient toutes différentes, elles n'arriveraient pas à communiquer entre elles puisque construisant leurs visions sur des perceptions différentes.

Afin que les âmes mortes puissent faire société, il faut qu'elles tendent vers l'identique par le procédé de l'épuration.

Le rôle de la morale est là. Les âmes s'épurent de vie en vie, de transmigration en transmigration, jusqu'à accéder à cette pure transparence qui leur permet de devenir un organe de perception du monde identique à leurs voisines déjà épurées.

Ainsi les âmes mortes, élevées par les renaissances successives, se libèrent de la roue des existences et peuvent entrer au paradis car elles parlent le même langage.

Le président Schreber se trouve dans la position originale de percevoir directement par le cerveau, c'est-à-dire par sensibilité d'âme, et se trouve donc dans l'impossibilité de communiquer avec ses semblables dont les âmes diffèrent de la sienne.

*“...le terme de “torture de l'esprit” n'est nullement excessif”.*

*“...j'en avais reçu pendant plusieurs jours et plusieurs nuits les impressions les plus merveilleuses et les plus grandioses.”*

Nous voyons bien que le président Schreber souffre plus et jouit plus que le commun des hommes.

L'état de santé mentale, stable et confortable, échappe aux plus grandes souffrances psychiques mais aussi aux plus grands plaisirs psychiques.

On pourrait voir une contradiction dans le fait qu'un déclaré "névropathe" jouisse autant qu'il souffre.

Mais, si nous voyons dans la souffrance l'expression d'une exigence, on comprendra aisément qu'un homme d'une aussi grande exigence que le président Schreber ne se contente que de grandes souffrances ou de grands plaisirs. La densité des moments heureux étant l'étalon pour mesurer l'insatisfaction des instants malheureux, un effet de symétrie augmente l'intensité de la douleur chez celui qui jouit d'extrêmes béatitudes.

*Le président Schreber est en contact permanent avec Dieu par le truchement des rayons, contact qui ne peut être suspendu, et qui constitue ainsi une atteinte à l'ordre de l'univers.*

La première expérience humaine n'est pas celle de Dieu mais celle de la souffrance.

La souffrance existe chaque fois que l'ordre de l'univers est altéré (par exemple, un clou dans un orteil porte atteinte à l'ordre de l'univers).

On peut même dire que l'intensité de la souffrance ressentie est à l'exacte mesure de la distorsion de l'ordre de l'univers.

Ce qui fait que, si on considère l'univers avec sa dose de souffrance, l'ordre est rétabli.

Ainsi, la sensibilité humaine, qui permet la souffrance, est l'invention géniale de Dieu pour se permettre de rompre

l'ordre de l'univers, tout en le rétablissant par la souffrance des humains.

La douleur ressentie par Schreber rétablit, à son insu, l'ordre de l'univers atteint par les libertés de Dieu.

*Dieu est incapable de s'instruire par l'expérience.*

Nous nous doutons bien que tout savoir nouveau est absorbé par l'éponge infinie de Dieu sans que l'Être suprême n'en soit modifié d'un iota.

Ainsi, la nouveauté grouille à l'intérieur du ventre divin sans jamais éclore.

Cela explique pourquoi nous nous trouvons toujours dans un monde dont l'infinité englobera toujours nos trouvailles.

Ce sentiment d'impuissance de l'homme qui s'épuise à changer l'univers peut être consolé quand il réalise qu'il s'agit d'une impuissance, non de l'homme, mais de Dieu lui-même.

*Dieu ne peut pas créer n'importe quoi, n'importe quand.*

Cette affirmation se vérifie à Lourdes. Les miracles de la vierge ne sont jamais n'importe quoi, n'importe quand. Ils obéissent à une loi de répartition statistique et ne concerne que la guérison de certaines maladies. Personne n'a jamais vu à Lourdes un nain devenir grand ou un géant devenir petit, ni un imbécile devenir intelligent, un individu laid devenir beau ou un obèse perdre brutalement son poids.

Cela s'explique. Dieu est amour. Or, l'amour obéit à des règles. L'amour, au niveau humain, par exemple, ne tue pas, ne fait pas souffrir, respecte autrui. L'amour de Dieu se soumet donc à des lois. Dieu n'est donc pas infini. L'Être suprême a même la forme de l'amour.

Les formes que nous voyons dans la nature sont belles parce qu'elles obéissent à des lois. Elles sont soumises, comme Dieu. Seul le diable pourrait créer n'importe quoi, n'importe quand, s'il en avait le pouvoir.

*Les rayons divins ont pu pénétrer les animaux, doués de conscience, mais non les végétaux, dépourvus de conscience.*

Il n'y a qu'à observer, pour comprendre cela, comment se comportent les animaux et les végétaux vis-à-vis du soleil.

Les animaux voient le soleil alors que les végétaux s'en nourrissent.

Voir apporte une information à la conscience, transforme l'esprit. Manger transforme le corps.

L'animal voit le soleil parce qu'il a un esprit. La plante s'en nourrit parce qu'elle n'a qu'un corps.

*Le président Schreber est assommé toute la journée par des phrases tronquées qui obligent son esprit à leur fournir les parts manquantes qui leur restituent leur sens.*

Si nous entendons quelqu'un parler, nous sommes obligé de comprendre ce qu'il dit. Il nous est impossible d'empêcher notre cerveau de faire son travail.

Si nous voyons une publicité dans la rue, nous ne pouvons empêcher notre cerveau de lire le slogan affiché.

Si nous ne savions pas lire, nous pourrions regarder les publicités sans succomber à l'obligation de les lire.

Notre cerveau est une machine à penser toute seule, attirée par le sens comme un insecte par la lumière.

Plus notre cerveau est cultivé, riche en savoir, capable de saisir du sens, moins nous pouvons l'empêcher de fonctionner.

Une vive intelligence saisira des rapprochements imposés par toute circonstance, sans l'accord de son propriétaire.

L'intelligence, le savoir et les connaissances nous déposent ainsi de notre pensée qui, puissante et autonome, fonctionne indépendamment de nous, fascinée par les décryptages innombrables que les affiches, les paroles, les comportements, les signes de la rue lui proposent en permanence.

Une sensibilité exacerbée, comme celle du président Schreber, décrypte en permanence les hiéroglyphes éphémères qui passent continuellement en bordure de la conscience lorsque l'on commence à écouter son léger bavardage intérieur.

*Dieu ne peut pas connaître l'avenir de l'homme, mais il lui est théoriquement possible de désigner à l'avance le numéro qui fera le gros lot au loto.*

En somme, Dieu pourrait théoriquement connaître l'avenir de l'homme mais ne le peut pratiquement.

Pourquoi ?

Tout simplement parce qu'il s'agit d'une faute morale.

Nous pouvons théoriquement tuer notre voisin mais nous ne le pouvons pratiquement.

Connaître l'avenir de l'homme, c'est lui renier son libre arbitre. C'est un crime divin que Dieu peut théoriquement faire, étant donné sa toute puissance, mais pratiquement non, étant donné son infinie bonté.

*Dieu n'est pas infaillible.*

Si Dieu était infaillible, il n'aurait jamais aucune surprise. Ainsi, il serait seul dans un univers qui ne prendrait jamais l'apparence d'un autre imprévisible. Seul, donc, la capacité pour lui de se tromper entraîne la possibilité de l'existence des autres.

En d'autres termes, c'est parce que Dieu n'est pas infaillible qu'il a pu créer des êtres vivants.

*La volupté est une part de béatitude concédée d'avance aux hommes et autres êtres vivants.*

Pour qu'un animal sache s'organiser dans la vie, il faut bien que son corps le guide en lui fournissant du plaisir.

Le problème, dans cette histoire, c'est l'unité de l'univers.

Il n'y a pas plusieurs plaisirs mais un seul. Ainsi, toute sensation de jouissance, qu'elle soit sexuelle, criminelle, morale, artistique ou religieuse, procède toujours d'une contemplation - non comprise - de Dieu.

Le plaisir sexuel, qui égare l'homme en l'éloignant de Dieu, n'en reste pas moins une part de Dieu.

Refuser de connaître Dieu en s'engloutissant dans les jouissances coupables revient à se servir de l'unité de l'univers pour impliquer Dieu dans nos actes immoraux.

Cette "avance sur Dieu" que nous connaissons tous de par nos voluptés terrestres, les raisonnables comme les plus folles, peut nous séparer comme nous rapprocher de Dieu selon l'interprétation que nous en faisons.

*L'intelligence de Dieu ne dérive pas de l'intelligence humaine. Cependant, Dieu enrichit sa propre intelligence en récupérant les intelligences et les connaissances des morts, tout en les dépouillant de tout souvenir singulier qui n'intéresse pas l'intelligence universelle.*

Dieu possède la connaissance universelle mais non cette connaissance propre à l'homme qui est celle du point de vue.

L'incarnation dans un corps décrypte l'univers d'une certaine façon. Par le simple fait qu'un individu ouvre les yeux à la naissance, les objets du monde, brusquement, se rangent dans un ordre précis, selon la distance qu'ils occupent par rapport au sujet voyant. Le cosmos a cette capacité de s'ordonner différemment en fonction de chaque personne, parce que chacun occupe une position différente dans l'espace et donc un point de vue différent. C'est le miracle du point de vue.

Dieu, étant partout, ne peut avoir conscience du volume de l'espace. Le monde est pour lui d'une extrême platitude parce que tous les objets stellaires sont contre lui. Le point de vue exigü de l'homme rend à l'espace sa grandeur.

En d'autres termes, Dieu a besoin de la petitesse de l'homme pour mesurer la grandeur du monde.

*La constitution nerveuse morbide permet de percevoir des impressions surnaturelles.*

Il faut être malade pour voir Dieu. Et, au fond, c'est bien naturel.

L'homme équilibré psychiquement est heureux. Or, le bonheur, c'est Dieu. Comment le percevoir alors qu'on est dedans ?

Seul un malheur permet, par la distanciation réalisée, de percevoir Dieu.

*“Si je meurs, qu'advendra-t-il de Dieu ?”*

Après la révolution de Copernic qui décentre notre planète pour la faire tourner autour du soleil, le retournement de Freud qui décentre notre moi pour le faire apparaître comme une production de notre inconscient, le président Schreber fait un renversement encore plus radical : Dieu n'est plus le centre du monde, il tourne autour du président Schreber.

Or, Dieu, dans son amour infini, n'est-il pas allé jusqu'à sacrifier son propre moi au service de l'homme ? N'est-il pas allé jusqu'à se décentrer pour offrir la place vacante du centre du monde à l'homme ?

La position de Schreber qui affirme que "tout se ramène à lui" n'est-elle pas la preuve que Dieu est encore plus grand qu'aucune théologie n'avait, jusqu'ici, osé l'envisager ?

Et si Dieu, dans son infinie sagesse, avait évacué la place de centre de l'univers pour éviter la paranoïa ? Ainsi, là où tout se ramenait à Dieu, tout se ramène maintenant au président Schreber.

*La chaleur et la lumière des étoiles ne leur sont pas inhérentes mais proviennent de Dieu.*

Dieu est du côté du simple. Plus le matériau qui constitue un objet est simple, plus il dérive de Dieu. La lumière des étoiles vient directement du Big Bang. Elle n'a pas été altérée par un quelconque détour historique. On ne pourrait pas en dire autant d'une automobile.



## *UNE LETTRE DU PRÉSIDENT SCHREBER*

Le président Schreber, dont l'âme a été libérée, après la mort physique, des tourments qu'elle a enduré, vient, par voie de raccordement de nerfs, d'écrire à l'auteur de ces lignes la lettre suivante :

Cher Monsieur,

Je viens de lire vos commentaires sur les révélations que j'ai faites durant ma vie terrestre au sujet des réalités divines.

Vous êtes le premier humain à reconnaître la véracité de mes affirmations et à ne pas les reléguer au rang de délires provoqués par un état pathologique.

Depuis que j'ai quitté mon corps terrestre, Dieu a été libéré de la formidable attraction qu'exerçait sur lui mes nerfs surexcités, en totale infraction avec l'ordre de l'univers. L'Être divin a pu ainsi, grâce à ma mort, se dégager de mon corps physique et se retrouver lui-même en son intégrité.

Cette réparation a du se sentir au niveau du monde des vivants. Mais, compte tenu de l'inertie de la matière et des civilisations humaines, l'effet ne commence peut-être à se faire sentir qu'aujourd'hui.

Je pense même que vos propos, qui étayent la réalité de mes dires, sont le premier signe de cette réparation, le premier effet de la restauration de l'ordre de l'univers.

Afin de vous remercier de votre effort, je vous ferai profiter, après votre mort, de mes relations privilégiées avec Dieu, afin que vous puissiez accéder directement à la béatitude.

En attendant, afin de ne pas déranger le fragile équilibre reconstitué de l'univers, je vous recommande, ainsi qu'à tous vos contemporains, de ne jamais surexciter vos nerfs de quelque façon que ce soit. Ainsi, le surmenage, le désespoir, les mauvais sentiments, l'impatience, les désirs excessifs sont-ils rigoureusement déconseillés.

Les hommes, qui représentent les plus riches combinaisons nerveuses de l'univers, concentrent l'essentiel de la sensibilité de la création. Ce poids est contrebalancé par celui des âmes mortes, dont les nerfs s'unissent à ceux de Dieu. Cependant, Dieu, ainsi que ses âmes récupérées, vivent dans le calme et la tranquillité. Voilà leur faiblesse et leur vulnérabilité. Pour peu que les hommes s'énervent, et voilà l'équilibre rompu.

Or, la surpopulation que je constate aujourd'hui, les conditions déplorables de vie qu'elle entraîne, les dangers que font courir à notre planète les pollutions en tout genre et le

réchauffement climatique en particulier, risquent d'entraîner l'exacerbation des nerfs humains.

Si Dieu se trouve à nouveau attiré par les nerfs surexcités des hommes malades, c'est toute la béatitude des âmes célestes qui s'en trouvera réduite.

La conséquence de cela sera, dans l'intuition fondamentale des hommes, la diminution d'une croyance en l'au-delà, une perte générale des valeurs et, bien évidemment, une aggravation de leurs états nerveux.

L'affaiblissement actuel du sens religieux, que je suis bien obligé de constater, me paraît déjà aller dans ce sens.

D'ailleurs, au moment même où je vous écris, je dois avouer que ma volupté d'âme est descendue bien bas. Je prévois, dans un avenir proche, l'obligation pour moi, par voie de miracle, d'aller chercher un peu de volupté chez certains humains. Cette situation ne m'enchant guère. Dieu, lui-même, a vécu contre son gré cette difficulté lorsqu'il était attiré dans mon propre corps. J'imagine pour moi, qui ne possède pas l'ampleur de l'Être divin, la douleur morale que représenterait la descente sur cette Terre dans les circuits nerveux d'un homme aux nerfs malades.

C'est pourquoi je me réjouis de votre présence éclairée en ce bas-monde et vous demande, instamment, d'amener vos contemporains vers la contemplation de Dieu, seule issue pour eux et pour Dieu lui-même.

Votre dévoué,

## Le président Schreber

## *RÉPONSE AU PRÉSIDENT SCHREBER*

Monsieur le Président,

Je vous remercie de votre courrier que j'ai reçu par l'intermédiaire des rayons.

La sombre histoire que vous avez vécu durant votre vie terrestre s'est heureusement terminée, selon vos propres termes, par le glorieux triomphe de l'ordre de l'univers.

La morale de votre aventure reste que l'ordre de l'univers est supérieur à son créateur, puisque Dieu ne peut réussir à détruire durablement cet ordre.

J'en conclus alors que Dieu n'a pas créé l'univers mais que l'univers a créé Dieu.

En effet, l'univers est une chose et Dieu une personne. Or, pour la stabilité de l'éternité, vaut-il mieux s'appuyer sur une chose ou sur une personne ?

L'absolu, dans son immuabilité, ne peut supporter la versatilité d'un individu, fut-il divin.

Si Dieu avait préexisté à l'univers, il se serait suffi à lui-même et n'aurait pas créé le monde.

Par contre, le monde, préexistant à Dieu, a créé Dieu pour jouir de lui-même.

Il s'ensuit que les faiblesses, les imperfections, les erreurs de Dieu n'entament en rien l'ordre du monde, car l'absolu est du côté de la chose et non de la personne.

L'issue heureuse de votre expérience nous aura spirituellement enseigné. Celui que nous appelons le créateur est une création. Ce que nous appelons la création est le créateur.

D'ailleurs, l'apparition de la vie humaine reproduit ce schéma. La vie est apparue sur terre, créée par la matière, de la même manière que Dieu est apparu au ciel, créé par l'univers.

C'est pourquoi, même si nous assistons aujourd'hui à une catastrophe spirituelle en ce qui concerne l'humanité, nous pouvons rester serein pour l'univers lui-même. Glacial, indifférent, égoïste, il restera inaltéré.

Cependant, pour le bien être de Dieu, pour celui des âmes, pour le vôtre, pour celui de mes contemporains et pour le mien, je tâcherai de cultiver, autant que la vie me le permettra, la volupté d'âme.

Avec mes sentiments dévoués,

### *NOTE SUR LE MEURTRE D'ÂME*

Certains pourraient penser que le président Schreber est simplement victime d'hallucinations.

Ainsi, étant coupé d'une partie de son propre psychisme, il percevrait les agitations de cette part ignorée de lui-même comme venant du monde extérieur.

Autrement dit, étant diminué d'un morceau de soi-même, il vivrait paradoxalement le sentiment d'une augmentation de soi puisque l'univers entier, Dieu compris, serait brusquement penché sur lui.

Si tel était le cas, nous pourrions avancer l'hypothèse que la partie manquante du président Schreber, libérée de l'étreinte exigüe du moi, se serait étendue à l'échelle de l'univers, contaminant le monde par osmose, et le colorant ainsi d'une intention tournée vers son ancienne source, sous la forme d'un Dieu focalisé sur le président.

Cette opération serait équivalente à celle d'un mystique qui, se libérant de l'identification à sa propre personne, rejoindrait Dieu.

L'originalité de ce qui serait arrivé au président Schreber tiendrait à ce qu'une partie seulement de lui-même se serait détachée vers la voie mystique, laissant l'autre partie dans

un état de sujétion, voire de persécution, vis-à-vis d'un Dieu ainsi nouvellement coloré.

Ce qu'aurait vécu le président Schreber ne serait pas alors des hallucinations, mais bien le retour sous une forme divine de la partie de lui-même qu'une incompréhensible coupure aurait laissé échapper avant la libération par la mort physique.

Le "meurtre d'âme" qui s'est perpétré et que le président Schreber laisse énigmatique serait alors la coupure de son propre psychisme dont une partie, morte avant l'heure pour le monde terrestre, serait venue rejoindre Dieu et l'aurait augmenté, sous la forme que l'on a vu, d'un singulier intérêt pour le président.

La psychose, dont est suspecté le président Schreber, pourrait avoir réellement eu lieu, ce qui justifierait son internement, sans que cette perturbation mentale ne s'oppose à la véracité des dires du malade.

La guérison, qui serait une réappropriation par le psychotique de l'entièreté de son psychisme, rendrait à Dieu sa pureté en lui enlevant une partie d'âme mal orientée, parce que prématurément libérée, et, donc, maladivement attachée à son ancienne origine.

Nous voyons ainsi l'intérêt, pour une personne vivante, de conserver l'unité de son psychisme, afin de garder une constante surveillance sur l'ensemble de son âme, évitant ainsi qu'une partie s'échappe et rejoigne Dieu trop tôt.

Pour les mêmes raisons, la radicalité de la mort est une bénédiction. En effet, cette radicalité préserve, après la

mort, l'unité de l'âme du sujet, évitant ainsi des psychoses post-mortem.

A la suite de certaines morts violentes, non entièrement acceptées par les sujets, nous trouvons des spectres qui hantent des lieux durant des siècles. Nous pouvons supposer que ces fantômes ont laissé une partie de leur âme sur Terre et se retrouvent donc aliénés, dans le sens que pourrait donner à ce terme une psychiatrie céleste.

*Jean-Luc Coudray*